

dessein, on peut le soupçonner, en vue des prochains assauts sur le budget des richissimes "nations-soeurs" — le diplomate impérial aborde la question du jour, la pacification de l'Europe et du monde.

"Les nations de l'Europe, dit-il, doivent déclarer la paix des Européens. Pour que la paix dure, il doit se développer une sympathie intime, une responsabilité (commune ou réciproque) et *une entente entre les nations britanniques et les Etats-Unis*. Sur le fondement de cette amitié, la paix de l'Europe peut être établie. Je doute que d'ici de longues années elle puisse exister autrement."

Voilà au moins qui est clair : la France, l'Italie, l'Espagne, la Grèce, aussi bien que l'Allemagne, la Russie, la Pologne, les races balkaniques et les multiples nations faites ou refaites à même les débris des empires moscovite, allemand, autrichien, turc, sont dûment averties qu'elles n'auront la paix — elles ne pourront même "vaquer à leurs affaires internes" avait dit précédemment le diplomate anglais — qu'à la condition d'accepter la paternelle autorité de l'Empire britannique et des Etats-Unis. Il serait intéressant d'entendre les collègues de sir Auckland Geddes à Paris et à Rome, et son chef hiérarchique, M. Balfour, ministre des Affaires étrangères à Londres, faire écho à ce projet qui équivaut à mettre l'Europe entière sous la tutelle des deux grandes puissances anglo-saxonnes.

Dans cette grosse besogne, *salutaire* pour les pupilles et fort profitable pour les tutrices, quelle sera notre part à nous, Canadiens, "nation autonome dans l'Empire"? Oh, c'est bien simple : mettre d'accord les deux associés. Tiens ! tiens ! il y a donc quelque chose qui cloche ? Ecoutons la voix charmeuse de "notre" serviteur (c'est ce que M. Geddes s'est humblement proclamé à Toronto) :

"Le Canada, par sa situation, ses intérêts, sa connaissance (de quoi ?) et son expérience, est ainsi placé qu'il peut construire un *pont d'or* de sympathie entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. [Ce pont] doit franchir les ravins de l'ignorance et l'abîme des fausses représentations par lequel quelques-uns ont tenté de créer la mésentente." — Qui sont ces "quelques-uns"? Ne seraient-ce pas sir Robert Borden, M. Meighen, lord Atholstan et tout le sanhédrin impérialiste qui a mené la campagne de 1911 contre le traité de réciprocité : *No truck and trade with the Yankees !* ? Le pontife ne s'est pas expliqué et les disciples n'ont pas soufflé mot. Mais revenons au pont d'Avignon... non, au pont d'or. — "S'il a du succès, ce *pont* sera le premier *pas* (sic) dans la route vers le monde de nos rêves, un monde de paix et de justice. ... Les responsabilités et les chances du Canada sont énormes et glorieuses. Vous (les Canadiens) allez vous charger de bâtir ce pont que nous (qui ça, nous ? les Anglais ? les Américains ? tout le mon-